



Masson François : Né le 29-06-1910 à Landerneau ; 1937, prêtre, instituteur à Concarneau ; 1945, chez les Fils de la Charité, au service du diocèse de Versailles ; 1969, au service du Conquet ; 1970, diocèse de Perpignan ; 1975, se retire à Morlaix ; 1984, maison de Keraudren ; décédé le 6-01-1995

Étude : *Quimper et Léon*, 1995 p. 85-87.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Émile Rolland aux obsèques de M. François Masson, en l'église de Landerneau, le 9 janvier 1995.*

Nous voulons rendre un dernier hommage à François, notre ami, notre frère aîné, qui rentre pour la dernière fois dans l'église de son baptême, en 1910, et l'église de sa première messe, en 1937. C'est toute une vie de prêtre qui a épousé les joies et les espérances d'une Église à laquelle il avait donné sa vie, dans l'élan de sa jeunesse, mais qui a connu surtout les épreuves et la solitude d'une vie de malade, de grand malade à Keraudren.

Je ne connais pas bien les étapes qui ont mené François au séminaire de Quimper. En revanche, je l'ai bien connu comme séminariste dans les années d'avant-guerre où il était chargé du patronage de vacances et de la colonie de Guissény avec Josa Guyader, né en 1912 et disparu en 1989. Ils étaient inséparables. Ils montraient déjà dans ce ministère des dons d'éducateurs, pleins d'allant, proches des jeunes, pleins d'attention pour les petits. Tout cela, sous la férule de M. Quéau, un directeur exigeant, mais dont l'influence nous a tous marqués grands et petits.

François commença son ministère comme instituteur à Concarneau. Il se donna à fond à sa mission auprès des jeunes. Cependant, il était insatisfait et beaucoup en recherche. Dans les années qui suivirent la Libération, des courants nouveaux commençaient à traverser l'Église et de nouvelles formes d'apostolat se faisaient jour. Un livre venait d'être publié "*France pays de mission*", qui faisait prendre conscience de la déchristianisation. François, comme beaucoup d'autres, se montrait très sensible à cet appel. Il demanda et obtint de ses supérieurs l'autorisation de rejoindre les Fils de la Charité, une congrégation religieuse axée sur l'apostolat en monde ouvrier, tout en restant incardiné à son diocèse de Quimper. J'aime souligner ce choix très personnel de François et la force de caractère qu'il montra à cette occasion, avec le risque d'incompréhension de la part de ses confrères. C'était pour lui une question de fidélité à un appel, et le désir de donner une dimension missionnaire à sa vie de prêtre, en allant vers les plus loin de l'Église.

Ces 15 années passées dans le diocèse de Versailles furent des années d'activité intense et d'initiatives apostoliques de toutes sortes. Par-dessus tout il aimait rencontrer les enfants et les jeunes. Pendant les vacances, il venait en Bretagne, accompagné d'un groupe de jeunes de ses paroisses parisiennes. On attendait sa venue avec impatience : ses neveux et nièces s'en souviennent encore. Leur oncle les étonnait par son ouverture d'esprit, sa jeunesse et sa personnalité dynamique. Un changement de cap survint, provoqué sans doute par des ennuis de santé, il dut suivre un traitement à Amélie-les-Bains, diocèse de Perpignan. Il demeura ensuite plusieurs années au service des personnes en soin dans les établissements de cette ville. Il réunissait des groupes qu'il accompagnait avec fidélité. Il avait le souci de leur formation biblique. Pour cela, il s'était remis à l'étude de la Bible, dans les 10 tomes de "*Aujourd'hui la Bible*". Plus tard, il devait me faire cadeau de cette collection, et j'y ai retrouvé les notes qu'il prenait pour animer ses réunions. Après leur départ, il demeurait en relation épistolaire avec les membres de ses équipes dispersées à travers le pays.

Toujours le même souci apostolique et la même attention à la vie des gens, surtout des personnes en difficulté.

Rentré dans son diocèse, après avoir assuré un an la fonction de chapelain du Carmel de Morlaix, François devait dire adieu au ministère actif en 1975, à 66 ans. Pour lui commençaient de longues années de retraite.

Il y eut une première période heureuse à Locquéholé puis à Morlaix (1977), François aimait rendre service dans les paroisses voisines. Plusieurs fois il vint m'aider à Carantec. On l'appréciait beaucoup. Mais ce temps de grâce n'était qu'un répit sans lendemain. Sa santé continuait à se dégrader. Il dut bientôt se résigner à entrer à la maison de Keraudren, en 1984. Paul Baudiquey a écrit : *"La vie des hommes est un pèlerinage depuis la Baie des Trépassés jusqu'au Cap de Bonne Espérance"*. C'est vrai pour tout homme. Ce fut l'expérience vécue par François, ces dix années noires. Il s'est laissé dépouillé peu à peu de tout ce à quoi il tenait le plus et qui faisait sa personnalité : ses affections, ses relations, avec la difficulté de plus en plus grande de communiquer avec son entourage — ses activités, son apostolat : lui qui était un grand actif, il dut garder la chambre... sans contact avec l'extérieur — sa mémoire et sa lucidité enfin, jusqu'à tomber dans une semi-inconscience. Il a vraiment traversé la Baie des Trépassés en suivant le chemin de ces dépouillements successifs, avec comme seule bouée de sauvetage l'affection de ses proches, l'amitié de ses confrères et le dévouement du personnel de la Maison de Keraudren.

Il est difficile de savoir comment il a vécu cette épreuve... Nous savons que c'était un homme de grande foi qui avait voulu mettre ses pas dans ceux du Christ : il a suivi le Christ dans l'enthousiasme de sa jeunesse ; il l'a aussi suivi sur son chemin de croix, dans la souffrance, mais dans la confiance, comme le disait saint Paul (Phil.). Il s'agit de *"connaître le Christ, de communier aux souffrances de sa passion, en reproduisant en moi sa mort, dans l'espoir de parvenir, moi aussi, à ressusciter d'entre les morts"*.

François a connu ici-bas les ténèbres du vendredi-saint. Il connaît aujourd'hui — nous l'espérons — la lumière de Pâques. « *Nous sommes citoyens des cieux, nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux...* »

*Quimper et Léon*, 1995, p. 85.